

« Vive la ligne ! » quand celle-ci venait à passer. C'était le cri le plus significatif de la journée. « Si nous pouvons seulement tenir douze heures devant la ligne, elle est à nous, » avaient dit des ouvriers à un fabricant, de qui nous tenions ce propos. « Vive la ligne ! » étaient évidemment le mot d'ordre. Du reste, le mouvement n'avait point encore de symbole positif. J'entendis un homme, chargé de dire : « Vive la réforme ! » qui, apparemment plus acoutumé aux *à bas* qu'aux *vivats*, s'écria par la force de l'habitude : « *A bas* la réforme ! » et se reprit en riant. Le peuple en voulait beaucoup aux gardes municipaux de ce qu'ils donnaient quelques coups de sabre et ne se contenaient pas toujours au point de repousser pacifiquement la foule. Sur les boulevards, les magasins commençaient à se fermer.

Telle fut la physionomie de la première journée. M. Guizot, déjà, ne dinait ni ne couchait plus à son hôtel. Mais personne ne croyait à rien de sérieux. Louis-Philippe passe pour avoir dit le soir à un ambassadeur : « Je suis tellement à cheval ou, si vous voulez, à califourchon sur mon gouvernement, que je ne crains rien, ni un changement de ministère, ni une désobéissance à mes volontés. C'est toujours le *quos vult perdere dementat* ; c'est toujours

cet esprit de vertige et d'erreur,

De la chute des rois funeste avant-coureur.

Une longue prospérité enivre et aveugle les simples particuliers, même les plus modérés et les plus déflants. Que doit-ce être pour ceux qui sont au pouvoir ! Il se forme dans les cours comme une autre atmosphère, laquelle empêche ceux qui y vivent de bien voir ce qui se passe au dehors et d'en apprécier l'importance : elle les enveloppe d'un voile, elle trouble leur entendement et leurs regards. « Politique de cafés ! propos de cafés ! » répondaient M. Guizot et Louis-Philippe, lorsqu'on voulait leur représenter la situation. Comme si la politique des cafés n'était pas celle du grand nombre et ne signalait pas l'opinion ! — « Le roi nous perdra, » aurait dit l'infortunée duchesse d'Orléans ; le voyage du prince de Joinville à Alger aurait été, assure-t-on encore, une espèce